

Après le souper, toute la communauté se réunissait dans la salle des séances où Mgr le Supérieur nous présenta les conférenciers. Monsieur C.-J. Magnan fut invité le premier à nous adresser la parole. Nos collègues classiques, nous dit-il en substance, n'ont pas été fondés dans l'unique but de répandre l'instruction. S'inspirant de motifs plus élevés, leurs fondateurs ont surtout visé à leur faire donner l'éducation française et catholique. Dès lors les élèves doivent avoir à cœur de devenir non seulement des hommes instruits, mais aussi des chrétiens convaincus ; dès leur entrée au collège ils doivent travailler à la formation de leur caractère. Pour mieux illustrer ce que devront être plus tard les écoliers, M. Magnan leur cite l'exemple des Voyageurs de Commerce qui se sont faits les apôtres de la religion. Sans ostentation, mais sans respect humain, avec esprit et à propos ils défendent leur foi partout où elle est attaquée dans les hôtels, dans les gares, en chemin de fer. . . . Puis en termes émus le conférencier rappelle quelques traits de la physionomie si attachante du docteur Joseph Painchaud, le fondateur des sociétés de Saint-Vincent de Paul à Québec. Monsieur l'abbé Salluste Bélanger entretient ensuite les élèves du respect qui est dû à la langue française. Dans un travail très élaboré, soigneusement composé, original pour le fond comme pour la forme, le conférencier développe son fécond sujet. Nous regrettons de ne pouvoir qu'en indiquer les grandes lignes. Nous devons, dit-il, respecter notre belle langue française. Pour cela, il faut d'abord la bien connaître par l'étude approfondie de la grammaire, par un emploi intelligent du dictionnaire et par une étude judicieuse des maîtres de la langue et de la pensée française.— Il faut également la bien prononcer et s'appliquer à donner toute leur valeur aux syllabes si sonores de notre beau parler. Il faut enfin éviter tout ce qui peut le souiller : et par conséquent fuir les mauvaises conversations, le blasphème, et tout ce qui peut offenser la belle vertu de charité.

Enfin Mgr Roy confirme avec toute l'autorité de son caractère et de sa puissante éloquence les enseignements des orateurs qui l'ont précédé. Il résume le devoir de tout apostolat dans le mot "servir". Le disciple ne doit pas être plus que le Maître. Or, Notre-Seigneur, en venant dans le monde n'a pas eu d'autre but que de servir : "Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare". Voilà l'idéal de toute vie chrétienne et c'est vers lui que tous grands et petits doivent s'orienter. Que l'on se destine au sacerdoce ou à une profession quelconque dans le monde on doit se rappeler ce grand devoir de charité et employer toutes ses énergies à s'y préparer.

E. R.